

Conflit ouvert entre Jambon et la police bruxelloise

Le ministre de l'Intérieur lit dans le rapport de l'Inspection générale de la police fédérale sur les émeutes une mauvaise coordination entre les zones de police bruxelloises, ce que démentent celles-ci ainsi que le rapport, par ailleurs accablant pour les policiers.

La police n'était pas préparée à ces émeutes car elle ne disposait pas de l'information nécessaire. Ceci étant dit, même si elle avait eu l'information, cela n'aurait pas fait de différence. Car les émeutes auraient quand même éclaté de manière imprévue. » C'est par ces mots que Jan Jambon, ministre de l'Intérieur (N-VA), a commencé, vendredi soir, la lecture à la presse d'un résumé du rapport de l'Inspection générale de la

police fédérale sur les émeutes qui ont éclaté samedi dernier à Bruxelles, après la qualification du Maroc à la Coupe du monde 2018.

L'Inspection estime que si la police n'est pas intervenue pour arrêter les émeutiers alors qu'elle assistait à des

scènes de saccage et de pillage, c'est effectivement en raison d'un « manque de capacité ». Pas de quoi polémiquer à nouveau, donc ? Pas si vite. L'Inspection

pointe tout de même la mauvaise utilisation des forces disponibles. « Seuls le renfort de la police fédérale - hélicoptère, corps d'intervention, réserve fédérale, arroseuse - et les deux pelotons appartenant à la zone ont été pleinement utilisés. Les renforts des quatre autres zones bruxelloises n'ont pas été utilisés de manière optimale, voire même pas du tout. Pourquoi n'a-t-on pas eu recours à la capacité offerte par Bruxelles-Midi ? » Ce

soir-là, Bruxelles-Midi aurait pu mettre à disposition trente policiers en tenue de

maintien de l'ordre « pour combattre les émeutes et pillages », nous apprennent les conclusions communiquées par le ministre. Mais ceux-ci « sont finalement restés cantonnés sur le territoire de leur propre zone de police ». Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à avoir attendu le feu vert, ajoute l'Inspection. Les trois autres zones bruxelloises auraient pu

fournir une trentaine de policiers pour épauler leurs collègues de Bruxelles-Capitale-Ixelles. « Ils se tenaient depuis le début des pillages au boulevard Lemonnier, regroupés dans le quartier, mais n'ont pas été utilisés. » Pas de chance, dit en substance le rapport, les renforts d'Anvers sont arrivés, mais « juste trop tard pour empêcher les pillages ». ■

Émeutes : un rapport à lecture très variable

- ▶ L'Inspection générale pointe le flagrant manque d'anticipation de Bruxelles-Ixelles et de la police fédérale.
- ▶ Mais ne remet pas en cause la coordination des zones bruxelloises.

► SUITE DE LA PAGE UNE

Tandis que Jan Jambon dévoile son interprétation du rapport devant la presse, rue du Marché au Charbon, le chef de zone a les oreilles qui sifflent. « Nous sommes un peu surpris. Nous avons l'impression d'avoir reçu un autre rapport que le ministre. Que celui-ci n'a relevé que les aspects négatifs et pas ce

qui a bien fonctionné comme la collaboration policière entre les zones bruxelloises », rétorque Michel Goovaerts.

Mais pourquoi diable a-t-on fait venir des renforts d'Anvers quand il y avait de la capacité disponible dans les zones voisines ?, s'étonne pourtant l'Inspection.

« C'est faux ! Ils sont venus. Tous les renforts disponibles

étaient dans l'hypercentre ce soir-là », assure le chef de corps avant de détailler par ordre chronologique les services auxquels sa zone a fait appel à partir de 21 h : Bruxelles-Midi, « qui est effectivement restée à proximité de la gare du Midi où elle devait gérer les problèmes », puis les trois autres zones voisines. « Pendant que nous faisons appel à elles, la po-

lice administrative (de la fédérale), dont le rôle est d'anticiper, était encore disponible. Il se fait qu'il restait deux sections à An-

vers. »
« Si des collègues sont en difficulté, notre zone va bien entendu leur venir en aide, tout en gardant

une présence suffisante sur notre territoire », appuie Dorothée Catrysse, porte-parole de la zone Bruxelles-Midi, qui précise ne pas avoir encore pu prendre connaissance du rapport.

« Dans ce cas, notre capacité est liée à ce qui se passe sur notre zone. Si nous avons aussi, de notre côté, des événements à surveiller. Mais je crois que personne n'a imaginé que les événements prendraient une telle ampleur. »

Pourquoi dès lors le ministre prenait contact pour savoir qui s'occupe de l'enquête en interne, sur le fait que la zone n'a pas utilisé judicieusement les forces dispo-

nibles plutôt que d'appeler Anvers à la rescousse ? « On crée une perception. Celle que la police d'Anvers est venue régler le problème... », se risque Michel Goovaerts tout en se défendant de vouloir souffler sur les braises.

D'après ce que nous confie une source qui a pu consulter le rapport de l'Inspection, la zone Bruxelles-Ixelles a effectivement procédé de la sorte. Elle aurait d'abord puisé dans la réserve des zones voisines : Bruxelles-Nord suivies de Montgomery, Marlow et Bruxelles-Nord. Et ce dès 22 heures, soit bien avant que n'interviennent les deux sections de la police anversoise, vers 23h30.

La police de Bruxelles-Ixelles estime qu'elle est en mesure de faire face aux rassemblements imprévus, y compris des casseurs chauffés à blanc. Est-ce vrai ? « Une ville comme Bruxelles est sûrement bien préparée aux manifestations planifiées, mais il n'existe pas de plan pour les émeutes urbaines imprévues, répond le ministre à la lumière du rapport. Pour ce genre d'événements, la police de Bruxelles dispose en permanence d'un peloton en tenue de maintien de l'ordre -

ce qui est une bonne chose - mais dans une grande ville comme Bruxelles, cela ne suffit pas. Indépendamment de la question de savoir si la taille du peloton était suffisante, il faut prévoir une structure de commandement adaptée disposant d'un mécanisme adapté de mobilisation pour pouvoir utiliser rapidement la capacité des autres zones bruxelloises. » Jan Jambon exagère-t-il sur ce point ou la structure de commandement est-elle effectivement inadaptée ?

« Nous disposons d'un peloton spécial prêt à entrer en action sur le territoire de la zone, y compris pour ce type d'incidents. Le rapport le dit, mais le ministre l'interprète uniquement dans le cadre des manifestations, rétorque le patron de la police bruxelloise. Or ils sont formés à intervenir la nuit aussi. Or, la nuit, aucune manifestation n'est organisée. » De toute évidence, ministre et chef de corps ne parlaient plus la même langue vendredi soir.

Toujours d'après notre source qui a eu accès au rapport : le ministre interprète correctement la note. Dans ses conclusions, l'Inspection s'inquiète très clairement du manque d'anticipation (no-

tamment en effectuant un monitoring des réseaux sociaux) de la police administrative comme de la police locale, mais surtout de l'absence de coordination sur le terrain. Elle en viendrait même à se demander s'il y avait un pilote dans le peloton ce soir-là.

Reste que pour Jean-Marc Ghysse (PS), qui a réagi en soirée sur Twitter, l'intention de Jan Jambon était à peine voilée : « Une conférence de presse clairement orientée et peu objective. La fusion des zones ou comment conquérir Bruxelles », a signé le bourgmestre de Forest. ■

LUDIVINE PONCIAU

« Les renforts des 4 autres zones bruxelloises n'ont pas été utilisés de manière optimale, voire pas du tout »

JAN JAMBON, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

génération On ne connaît plus les stars de nos ados

Vous l'avez bien senti le coup de vieux ? Il suffisait d'avoir plus de 25 ans (et encore) pour découvrir l'existence d'un certain Vargass92 ce mercredi. Le jeune homme a pourtant attiré des centaines de jeunes en annonçant sa venue à Bruxelles cette semaine. Un attroupement qui a dégénéré en émeute. Rapidement, les médias belges y sont allés de leur portrait de l'influenceur, opérant surtout sur Snapchat. Et chacun s'est surpris à visionner un des faits d'armes de cette désormais célébrité dont on parle dans toute la Belgique.

Un phénomène de niches

Serait-on tous complètement largués, dépassés ? Tout cela est tout simplement inévitable, comme l'explique Nicolas Vanderbiest, assistant et doctorant à l'UCL, spécialiste des réseaux sociaux et auteur du blog Reputatio Lab. Tout part de ce que le chercheur nomme la « libéralisation du marché cognitif » : les réseaux sociaux ont donné l'opportunité à n'importe qui de publier n'importe quoi. Et à tous de suivre n'importe

qui et n'importe quoi. L'explosion du nombre d'acteurs entraîne nécessairement un morcellement et des problèmes de notoriété : impossible de tout connaître. « Pour émerger sur le marché, il s'agit donc de créer des niches, poursuit Nicolas Vanderbiest. C'est ce qui s'est passé avec les sites de rencontres, par exemple.

Longtemps, Meetic avait une forme de monopole. Désormais, il y a tellement d'applications qu'elles ciblent davantage : pour les personnes noires, pour les beaux riches, etc. »

Rajoutez à cette fragmentation une distinction des publics en fonction des réseaux sociaux : Snapchat est surtout fréquenté par les 15-25, aux antipodes de Twitter, par exemple. Lorsque des personnalités jouent de réseaux pour ados et occupent des niches, ils deviennent indétectables. « Seul joue le bouche à oreille, entre jeunes, auquel nous n'avons pas du tout accès. »

Vargass92, Cassiopée Henaff n'en avait jamais entendu parler. A 26 ans, elle anime pourtant des ateliers « web » pour l'organisation d'éducation aux médias Action Medias Jeunes, active en Fédération Wallonie-Bruxelles. « Je suis donc en contact avec des jeunes presque 24 h sur 24 ! » Elle constate évidemment que les jeunes sont tous très présents

sur les réseaux sociaux, de plus en plus jeunes. En octobre, une enquête de l'alliance des médias francophones révélait que 85 % des 11-13 ans consultent au moins occasionnellement des réseaux sociaux (ils étaient 81 % en 2016).

Cassiopée Henaff souligne que « les réseaux sociaux nous proposent des contenus qui nous intéressent et qui ressemblent à ce qu'on a déjà consulté, explique-t-elle. Mais nous renforçons aussi ces bulles de filtrage en bloquant des personnes trop éloignées de nos opinions ». Les bulles de filtrage sont évidemment valables tant pour les ados que les adultes. L'animatrice poursuit : « Les stars des réseaux vivent surtout des informations personnelles, les bulles sont donc plus précises. »

Pour Nicolas Vanderbiest, on peut pointer quelques niches préférentielles pour les ados. Les jeux vidéo, ou encore la sphère de la beauté, via des tutoriels de Youtubeuses et Instagrammeuses comme la pionnière EnjoyPhoenix, mais aussi certaines Françaises : Horia, Shera Kerienski... Les chanteurs, dans leurs styles respectifs. Et, bien entendu, les humoristes... même s'ils sont aussi visionnés par des plus âgés : Norman, Cyrien et GuiHome sont toujours dans la course. Mais d'autres jeunes

ont émergé, comme Jimmy Labeau, ou des collectifs comme le Woop.

Aux niches s'ajoute un gap générationnel que Cassiopée Henaff constate aussi sur le terrain : « Beau-coup de parents - et de profs - estiment que ce sont des "trucs de jeunes". Ils ne démontrent pas d'intérêt à comprendre les modes de consommation des adolescents. » Avec des effets un peu absurdes. Certains parents interdisent Facebook... mais leur autorisent Snapchat, alors qu'on y est plus facilement en contact avec des inconnus.

Si les « stories » de Snapchat paraissent parfois très légères, en témoignent les vidéos de Vargass92, peu élaborées, elles correspondent au média en question : on y consomme des vidéos distrayantes. Mais à s'immerger davantage, on ne trouve pas que des contenus futiles, loin de là, défend Cassiopée Henaff : « Internet accentue des problèmes comme le harcèlement, l'accès à la pornographie... Mais des jeunes m'ont aussi fait découvrir toute une communauté lifestyle, axée "body positive" : on y pousse les filles et les garçons à s'accepter comme ils sont. On regarde trop en arrière, sans porter attention à ce qui est en train de se faire pour l'instant ! » ■

ÉLODIE BLOGIE

RÉSEAUX SOCIAUX

Cinq conseils aux parents

En tant que parent, il est fréquent de se sentir dépassé par les réseaux sociaux... mais aussi de rester perplexe devant certaines vidéos. Comment réagir ?

► **La bonne distance.** Pour Jean-François Guillaume, sociologue de la famille à l'ULg, il s'agit

de trouver le bon équilibre : « A l'adolescence, il y a une volonté de mise à distance du monde adulte. Les réseaux sociaux y participent. Il est donc illusoire de tout contrôler et je ne suis pas certain que vouloir à tout prix voir de quoi s'amuse son ado est nécessaire. » Tout en restant réceptif aux propositions du jeune...

► **Ne pas interdire.** Pour Cassiopée Henaff, il est totalement vain d'interdire

tel ou tel réseau social. « Plus ils sont jeunes, plus ils se confient encore à leurs parents. Il est donc préférable d'accompagner ses enfants sur ces réseaux dès le début. En cas de problème, les adolescents en parleront plus facilement que s'ils sont sur Facebook en cachette. »

► **Être curieux.** Pour Cassiopée Henaff, beaucoup de parents ont tendance à jeter l'éponge, se

disant qu'ils n'y comprennent rien. « Il est important que les parents aussi se mettent un peu à la page. Sans connaître, ils développent des visions strictement négatives des réseaux. Il faut essayer d'y aller pour mieux comprendre et accompagner. »

► **Ne pas dénigrer.** Pour Jean-François Guillaume, il est préférable d'éviter les discours moralisateurs, tout en gardant un œil attentif afin de rappeler

les limites. « Oui, certaines vidéos sont bêtes. Mais on a tous regardé des choses bêtes. On ne rit pas toujours des mêmes choses, adultes et ados. Mais cela arrive ! »

► **Ouvrir d'autres pistes.** Pour Jean-François Guillaume, plutôt que de reprocher à son ado d'être tout le temps sur son écran, autant lui proposer une autre activité. Il s'agit d'élargir la palette des goûts.

E.BL.

DAMSO, UN RAPPEUR AU SERVICE DES DIABLES

L'ACTEUR

Le rappeur belgo-congolais composera la chanson officielle des Diables rouges pour la Coupe du monde 2018. Un choix logique... et surprenant à la fois. Car Damso est du genre clivant.

Il y a eu le Grand Jojo en 1986. Il y a eu Stromae en 2014. Pour la prochaine Coupe du monde en Russie, c'est avec les punch lines de Damso en tête que les Diables rouges joueront du ballon.

Le choix du rappeur belgo-congolais pour composer la chanson officielle de l'équipe belge pour le Mondial est à la fois logique et surprenant. Logique car il n'y a pas, aujourd'hui, de chanteur/interprète/musicien belge plus en vue que Damso, dont le deuxième album, *Ipséité*, est un énorme carton depuis sa sortie en avril dernier. Fer de lance du hip-

hop belge dont on n'a pas fini de saluer la vigueur, il est aussi considéré comme le nouveau poids lourd du rap francophone. De la France au Québec, en passant par Bruxelles et l'Afrique, la planète rap célèbre Damso. Logique donc qu'il soit le porte-drapeau musical des Diables rouges en Russie. Mais c'est aussi une surprise. Car contrairement à un Stromae, l'aura de Damso est principalement francophone, le bonhomme étant quasi inconnu en Flandre. Et il est du genre clivant. En clair, le bonhomme n'est pas du genre politiquement correct et son rap, qualifié de « sale », est un rap dur, violent, sans filtre, qui dit les choses de façon crue et ne laisse surtout pas indifférent. Dans ses paroles, Damso nomme l'interdit, il choque, et c'est pour cette raison aussi qu'il est adulé. Né William Kalubi à Kinshasa en 1992, Damso a passé son enfance dans le chaos qui a suivi la chute de Mobutu et la prise de pouvoir, puis l'assassinat, de Laurent-Désiré Kabila. Arrivé en Belgique durant l'hiver

2001, il découvre le racisme ordinaire (« L'accueil était

violent, nous disait-il en mai dernier. A la manière dont on m'a regardé, j'ai compris que j'étais noir ») et grandit dans la commune « assez bourgeoise » de Woluwe. La scolarité se fait à Chapelle-aux-Champs « où il y avait une grande mixité ». Il se met au rap avec son frère de trois ans son aîné, traîne dans le milieu sans vraiment se lancer. Il patiente. Peaufine son style, son flow et ses textes. Attend d'être sûr de lui avant de dégainer. Via une connaissance commune, sa mixtape tombe dans les mains du parrain du rap français, Booba, qui lui donne sa chance. Il ne la laissera pas passer. Son premier album, *Batterie Faible*, sort à l'été 2016. Le disque regorge de punch lines, phrases chocs qui assassinent à chaque vers, une prose-combat qui joue avec les codes du « rap game » jusque dans les extrêmes et fait sensation. Damso est un nouveau prétendant au trône dans l'arène rap. Moins d'un

an plus tard, il enchaîne avec son deuxième album, *Ipséité...* et change de direction. Les productions sont hyper léchées, n'ont rien à envier à ce qui se fait aux Etats-Unis. Les textes, eux, laissent entrevoir la fragilité et la sensibilité derrière la provocation. Plus mature, plus posé, Damso brise la prison dorée du « rap sale » dans laquelle il risquait de s'enfermer. Et gagne sur tous les plans. Le disque est aujourd'hui triple platine en France (300.000 exemplaires vendus ou équivalents) et disque d'or en Belgique. Depuis, le géant bruxellois est parti en tournée. Il écume les salles de concert, toutes archi-combles, comme en octobre dernier à Forest national où 8.000 kets surchauffés ont fêté le retour de leur roi triomphant chez lui, à Bruxelles. Devant

un tel enthousiasme, William Kalubi, faux dur et vrai sensible, a presque failli tomber le masque. De sa voix calme et posée, le sourire aux lèvres, il a fini par dire : « *Ça fait plaisir.* » Quant au foot, il adore : « *Quand les Diables rouges jouent, je suis à fond derrière eux !* », nous confiait-il en mai dernier. Une des premières phrases sur son premier album citait d'ailleurs : « *Belgium Vie, Marc Wilmots.* » Il suffit juste de changer le nom de l'entraîneur. Et peut-être que son flow emmènera les Diables au

paradis.

DIDIER ZACHARIE